

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie
= Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 36 (2010)

Heft: 2

Artikel: Cycle de vie et travaux ménagers en Suisse : l'investissement ménager
des hommes et de femmes lors des étapes de la construction familiale

Autor: Henchoz, Caroline / Wernli, Boris

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-814889>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cycle de vie et travaux ménagers en Suisse

L'investissement ménager des hommes et des femmes lors des étapes de la construction familiale

Caroline Henchoz* et Boris Wernli**

1 Introduction

La situation familiale est un facteur essentiel d'influence du temps que les hommes et les femmes consacrent aux tâches domestiques. Ainsi dans les pays occidentaux (pour des comparaisons internationales : Finch, 2006 ; Gershuny et Sullivan, 2003 ; Sullivan et Gershuny, 2001), l'écart déjà perceptible entre les sexes lorsque les personnes vivent seules s'accroît avec la parentalité. Les femmes tendent alors à diminuer leur taux d'activité professionnelle et augmenter le temps consacré aux travaux ménagers et familiaux tandis que la tendance s'inverse chez les hommes. La plupart des études se basent toutefois sur des données transversales, ce qui en limite la portée explicative puisqu'elles comparent des individus et des ménages différents. Les études longitudinales, qui suivent les ménages et leurs membres dans le temps, pallient aux biais inhérents aux études transversales (Gupta, 1999, 710) en permettant de mieux comprendre ce qui influence l'évolution des tâches ménagères au sein des couples. Cependant, elles sont peu nombreuses (Artis et Pavalko, 2003 ; Baxter et al., 2008 ; Gupta, 1999 ; Sanchez et Thomson, 1997) et à notre connaissance, aucune ne porte sur des données suisses.

Dans cet article, nous proposons une analyse transversale et longitudinale des données du panel suisse des ménages. L'analyse transversale permet de dresser un constat de la répartition des tâches ménagères selon les caractéristiques du ménage, de la personne interrogée mais aussi de son éventuel conjoint, ce qui la distingue de la plupart des études menées (dont les données sont généralement recueillies auprès d'une seule personne par ménage). L'analyse longitudinale est quant à elle destinée à confirmer les résultats transversaux, tout en leur donnant une bien meilleure perspective explicative : quels événements, dans quelle chronologie et donc avec quelle causalité, associés à quels critères relatifs à la personne interrogée et à son éventuel partenaire, ont-ils une répercussion sur la distribution du temps de travail ménager au sein des ménages ? Ces deux types d'analyse nous semblent complémentaires, la portée de l'analyse longitudinale, limitée par le fait qu'elle ne concerne qu'un

* Centre Urbanisation Culture Société, Institut national de la recherche scientifique, Montréal.

** FORS (Swiss Centre of Expertise in the Social Sciences), Lausanne.

faible nombre d'individus (Baxter et al., 2008), étant en quelque sorte confirmée et complétée par l'analyse transversale.

Nous examinerons l'impact à court terme de différentes étapes de la « construction de la famille » sur l'investissement ménager des hommes et des femmes et essaierons de fournir des pistes d'explication. Contrairement aux études longitudinales précédemment citées qui se contentent d'examiner une ou deux transitions du cycle de vie, nous en étudierons trois : l'entrée en cohabitation, le mariage ainsi que l'arrivée du premier enfant et des suivants. Nous ne traiterons pas ici des effets de la « déconstruction de la famille » sur la répartition du travail ménager. En d'autres termes, l'influence de certains événements familiaux – comme le décès d'un des conjoints ou sa maladie, le départ du foyer des enfants ou un divorce – sur l'investissement domestique masculin et féminin fera l'objet d'un prochain article.

2 Perspective théorique

2.1 La répartition des tâches ménagères dans le cycle conjugal et familial

Il est difficile de saisir une tendance en matière d'évolution de la répartition des tâches domestiques dans le processus de construction familiale occidentale car selon le type d'analyse privilégié (transversale ou longitudinale), les constats divergent. Un de nos objectifs sera donc d'appliquer ces deux modes d'analyse aux mêmes données afin de pouvoir présenter une tendance homogène en matière de répartition des tâches ménagères dans le cycle familial suisse. Cela nous permettra ensuite de reprendre les théories explicatives existantes afin d'en proposer une interprétation qui puisse s'appliquer autant à l'analyse longitudinale que transversale.

En Suisse, les femmes célibataires consacrent en moyenne plus de temps que les hommes célibataires aux tâches ménagères, mais moins que les femmes en couple avec ou sans enfant¹ (Schön-Bühlmann, 2006, 16). Le fait que la cohabitation engendre un surplus de travaux ménagers qui incombe principalement à la conjointe est confirmé par l'étude longitudinale de Gupta (1999). Les conséquences de la coresidence sur le travail domestique masculin dépendent de la perspective que l'on adopte. Selon les données de l'analyse transversale suisse précédemment mentionnée, les hommes célibataires font autant d'heures de ménage que les hommes en couple (Schön-Bühlmann, 2006, 16). Par contre, l'analyse longitudinale de Gupta (1999) montre que les hommes américains ont tendance à abandonner une partie de leur charge de travail à leur compagne lorsqu'ils se mettent en ménage.

Les études transversales et longitudinales fournissent des résultats également différents en ce qui concerne les effets de la transition entre cohabitation et mariage. Pour les premières, les couples de cohabitants ont, en Suisse, des arrangements do-

¹ Pour une évaluation chiffrée de l'investissement ménager lors des différentes étapes citées dans l'article : (Branger et al., 2008 ; Schön-Bühlmann, 2006 ; Strub et Bauer, 2002).

mestiques plus égalitaires que les couples mariés (Sousa-Poza et Widmer, 1998b ; Strub et Bauer, 2002). De son côté, la perspective longitudinale souligne que l'institutionnalisation de l'union n'a pas d'effet sur la répartition du travail domestique au sein des ménages australiens et américains (Baxter et al., 2008 ; Gupta, 1999) .

L'arrivée du premier enfant est considérée par la littérature comme le moment critique du développement des inégalités dans l'investissement ménager helvétique (Baumgartner, 2006 ; Branger, 2008 ; Branger et al., 2003 ; Le Goff et Dieng, 2006 ; Schön-Bühlmann, 2006 ; 2009 ; Strub et Bauer, 2002 ; Widmer et al., 2004 ; Widmer et al., 2003b). Les analyses de données transversales et longitudinales (Baxter et al., 2008 ; Sanchez et Thomson, 1997) convergent en ce qui concerne l'augmentation considérable de la participation féminine. Par contre, elles divergent sur la participation masculine. Selon l'étude transversale de l'Office fédéral de la statistique (Branger, 2008, 18), le temps de travail ménager et familial des hommes avec des enfants de moins de 7 ans est deux fois plus élevé que celui des hommes en couple sans enfant. Les recherches longitudinales à notre disposition semblent pourtant démontrer que le travail purement ménager des hommes australiens et américains pris en considération est insensible à cette transition (Baxter et al., 2008 ; Sanchez et Thomson, 1997). Outre les variations nationales, ces divergences s'expliquent en partie par le fait que l'étude de l'Office fédéral de la statistique (Branger, 2008) tient compte du travail domestique *et* familial alors que les études longitudinales mentionnées ne prennent en considération que le travail ménager. Or, en Suisse, les pères avec une partenaire s'impliquent surtout dans la garde et les soins des enfants (Branger, 2008, 19 ; Schön-Bühlmann, 2006, 28).

Afin d'assurer une comparabilité avec les études longitudinales précédentes, notre analyse porte sur le noyau dur du travail ménager : « cuisiner, nettoyer, faire la lessive ». Avec l'achat de biens et de services, ce sont les tâches domestiques qui sont les plus exigeantes en temps, les plus routinières et répétitives et les plus contraignantes puisqu'elles ne peuvent être reportées (Coltrane, 2000, 1210). En Suisse (comme ailleurs), ces tâches sont majoritairement exécutées par les femmes (Branger et al., 2008 ; Schön-Bühlmann, 2006). Le temps domestique des hommes se répartit quant à lui en priorité sur les tâches administratives, le jardinage et les travaux manuels (Schön-Bühlmann, 2006 ; Strub et Bauer, 2002 ; Widmer et al., 2003a).

2.2 Les principaux facteurs expliquant la répartition du travail domestique

Selon la littérature, plusieurs facteurs influencent le temps consacré aux tâches domestiques (pour recension : Coltrane, 2000 ; Schön-Bühlmann, 2009). Pour des raisons didactiques, nous les distinguerons selon trois niveaux. En réalité, ces niveaux sont intrinsèquement liés et interdépendants.

Les facteurs individuels regroupent les caractéristiques et les ressources propres à chaque membre du couple. Ainsi, le sexe, l'âge, le niveau de formation ou la situation professionnelle, le revenu personnel ainsi que le nombre d'enfants apparaissent

comme des facteurs d'influence essentiels sur le temps consacré au travail domestique (Schön-Bühlmann, 2009).

Les facteurs interactionnels ou conjugaux supposent que la présence d'autres personnes modifie le comportement individuel. La répartition des tâches ménagères au sein du couple résulte aussi d'une interaction entre les conjoints. La littérature nous propose de distinguer trois formes principales d'interaction². Selon la perspective des ressources et de l'échange³, la division du travail domestique est le résultat d'une négociation conjugale. Cette négociation dépend largement des facteurs individuels. En effet, les conjoints mobilisent des ressources individuelles socialement valorisées (comme leurs revenus ou leur statut professionnel) pour parvenir à l'arrangement qui leur est le plus favorable. Selon la perspective du temps disponible, la répartition du travail ménager est le résultat d'un choix rationnel. Un ménage rationnel choisira d'attribuer les tâches domestiques à celui qui a le moins d'avantages comparatifs sur le marché du travail, c'est-à-dire celui dont les ressources personnelles socialement valorisées sont les plus faibles (Fuwa, 2004, 754). Selon ces deux premières perspectives, le travail domestique et familial est une source de désagrément qu'il s'agit d'éviter. Ces approches partent de la logique implicite que le travail ménager est réparti selon les règles économiques ou quasi-économiques des échanges instrumentaux et rationnels et que ces règles et principes d'échanges sont neutres du point de vue du genre (Brines, 1993, 303). La dernière des trois perspectives théoriques généralement mobilisées pour comprendre la répartition conjugale du travail domestique estime, au contraire, que le genre est le facteur explicatif central. Le genre peut toutefois être considéré à la fois comme un facteur individuel, interactionnel et contextuel (Risman, 1998). En tant que valeurs, normes, attentes ou préférences, le genre peut être étudié comme un facteur individuel. Comme nous le verrons par la suite, il peut également être inclus dans les facteurs contextuels. Le genre en tant que facteur interactionnel revient à considérer que les travaux ménagers ne se résument pas à un ensemble d'activités qu'il s'agit d'éviter. Etant traditionnellement désignés comme une responsabilité et un travail féminins, ils fonctionnent aussi comme une sphère de la vie quotidienne où le genre est symboliquement créé (le « doing gender » de West et Zimmerman, 1987). Les travaux domestiques ne sont pas seulement mobilisés par les hommes et les femmes pour se différencier les uns des autres mais également pour exprimer l'amour et l'intérêt qu'ils portent aux membres de la famille (Sanchez et Thomson, 1997). En ce sens, l'investissement professionnel des hommes et la qualité du travail familial des femmes peuvent être considérés comme des réaffirmations symboliques des hommes en tant

2 Ces trois perspectives sont parfois désignées comme étant des facteurs individuels (Knudsen et Wærness, 2008, 98). Cela nous semble toutefois incorrect puisqu'elles ne peuvent s'appliquer à un seul individu mais relèvent au contraire de l'interaction conjugale.

3 Sous ce terme, nous regroupons la théorie du capital humain de Becker (1981), les théories de la dépendance économique (Delphy et Leonard, 1986) et la théorie des ressources de Blood et Wolfe (1960).

que bon père et mari et des femmes en tant que bonne mère et épouse (Berk, 1985). Le genre en tant que facteur interactionnel permettrait d'expliquer pourquoi les femmes qui ont un revenu, un taux d'activité ou un statut professionnel plus élevé que leur partenaire ne font pas moins de ménage que lui (Bittman et al., 2003; Brines, 1993; Greenstein, 2000).

Les imbrications de ces différentes perspectives interactionnelles restent toutefois discutées. Pour certains (dont Bittman et al., 2003), la logique de l'échange économique serait valable jusqu'à ce que la conjointe gagne autant que son compagnon. Par contre, lorsqu'elle devient la pourvoyeuse principale des revenus, le genre l'emporterait comme facteur explicatif de la division du travail domestique. Pour d'autres (dont Evertsson et Nermo, 2004), le type d'interactions privilégié dépend du contexte social. Le « doing gender » serait une variable interactionnelle plus pertinente dans les pays où les femmes dépendent financièrement de leur partenaire. En revanche, en Suède où la situation économique des hommes et des femmes est plus proche, l'approche par la négociation trouverait davantage confirmation. Cela nous amène au troisième type de facteurs.

Les facteurs contextuels ou structurels soulignent que la répartition des tâches ménagères est également déterminée par des opportunités et des contraintes externes qui contraignent les possibilités concrètes de choix individuels et conjugaux. Les facteurs contextuels regroupent, entre autres, l'influence des cultures, des politiques publiques, du développement économique et social (en termes d'égalité de genre et de « female empowerment ») d'un pays sur les pratiques ménagères intimes (Batalova et Cohen, 2002; Fuwa, 2004; Grønmo et Lingsom, 1986; Hook, 2006; Knudsen et Wærness, 2008; Voicu et al., 2008). Ainsi, certaines études suisses ont souligné les différences en matière de prise en charge des tâches ménagères selon les régions linguistiques (dont Bonoli et Gay-des-Combes, 2005; Sousa-Poza et Widmer, 1998a). D'autres recherches ont privilégié la théorie des statuts-mâtres sexués pour expliquer la répartition entre travail domestique et professionnel (Krüger et Levy, 2001; Levy et al., 2006; Widmer et al., 2003a; Widmer et al., 2004; Widmer et al., 2003b). Selon cette perspective, les institutions créent aussi du genre car les structures de nos sociétés conduisent à la production de comportements et parcours de vie sexués. Le choix des individus ne dépend pas uniquement de préférences personnelles ou familiales mais aussi des options disponibles et de la chance d'être accepté dans leurs choix (Krüger et Levy, 2001, 153). En ce sens, les personnes doivent faire des compromis de manière à articuler leur comportement et leur désir avec les contraintes et opportunités institutionnelles externes à la famille (qui dépendent par exemple des lois, de la disponibilité des structures de garde pour les enfants, des horaires des magasins, etc.).

3 Hypothèses et questions de recherche

Etant donné ce qui précède, comment pouvons-nous expliquer l'évolution de la répartition du travail ménager dans l'histoire du couple ? L'accentuation des inégalités de genre dans l'investissement domestique durant les différentes transitions familiales que l'on relève dans la littérature laisse supposer que les facteurs structurels sont centraux en Suisse, les individus peinant à sortir des statuts-mâtres sexués et complémentaires définissant leur champ d'activité prioritaire (en l'occurrence la famille pour les femmes et l'activité professionnelle pour les hommes) (Widmer et al., 2004, 107). Cette hypothèse est-elle confirmée à la fois par l'analyse longitudinale et transversale ? La recherche d'Artis et Pavalko (2003) pose en effet la question de la pertinence des facteurs généralement mobilisés lorsqu'il s'agit d'expliquer les changements que vit un même individu durant sa vie. Selon cette étude, certains facteurs individuels comme les ressources financières permettent d'expliquer les variations d'heures ménagères entre les femmes. Par contre, ils sont moins adéquats lorsqu'il s'agit d'expliquer les changements vécus par une même personne.

4 Méthode

Le volet empirique de cette recherche se subdivise en deux parties complémentaires : une série d'analyses longitudinales basées sur les transitions cumulées des vagues 1 à 9 (1999 à 2007) complète un portrait transversal basé sur les données collectées en 2007 (vague 9) par le Panel suisse de ménages⁴ (PSM).

4.1 Stratégie d'analyse transversale

Pour dresser le portrait transversal des effets des différentes étapes de la construction familiale sur la distribution conjugale du temps de travail ménager, les données du PSM de vague 9 – collectées entre septembre 2007 et février 2008 auprès de 6980 personnes issues d'échantillons tirés au sort en 1999 (SHP_I) et 2004 (SHP_II) – sont pondérées de manière à assurer leur représentativité des ménages privés suisses.

Dans l'analyse, une première distinction est faite selon les étapes du parcours de vie, en reprenant les catégories généralement utilisées dans ce type d'analyses (Schön-Bühlmann, 2006).

- Nous isolons tout d'abord les personnes vivant seules, bien conscients de la diversité et de l'hétérogénéité des situations rencontrées, à savoir des jeunes gens sortant de la cellule familiale, mais aussi et surtout des personnes plus âgées vivant seules, qu'elles le soient restées durant toute leur vie, ou le soient

4 Voir www.swisspanel.ch pour plus d'informations. Le projet est financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique et est intégré dans la *Fondation FORS (Lausanne)*.

devenues après le départ des enfants, une séparation, un veuvage ou une conjonction de ces événements. La prise en compte de l'âge dans les modélisations permet de gérer cette diversité des situations.

- Les personnes vivant en couple sans enfant relèvent aussi de plusieurs cas de figure distincts en regard du cycle de vie : jeunes couples à peine mis en ménage, mais aussi personnes bien plus âgées se retrouvant seules après le départ de leurs enfants. En effet, la moitié des cas concernés ont plus de 60 ans, et 56% de ces personnes vivant en couple ont eu des enfants.
- Les couples avec enfants représentent une catégorie plus homogène au niveau de l'âge, les 60% médians (20^{ème} au 80^{ème} centiles) se situant entre 37 et 52 ans.
- Les familles monoparentales connaissent elles aussi des situations moins diversifiées, avec une forte prédominance féminine (83%) et un regroupement dans les classes d'âges intermédiaires (60% médians entre 41 et 58 ans).

A l'intérieur de ces étapes génériques du parcours de vie, outre le genre, qui est systématiquement utilisé comme critère de distinction, nous avons encore considéré l'âge, l'état-civil, le taux d'activité professionnelle, les niveaux de revenu et d'éducation, de même qu'un indicateur de la « traditionnalité » des valeurs de l'individu, en matière familiale, à savoir l'évaluation des souffrances éprouvées par un jeune enfant dont la mère travaille⁵. En outre, a été considérée, mais sans résultat statistique significatif, l'utilisation de services extérieurs pour les travaux ménagers, qu'ils soient fournis par une femme de ménage ou par des parents ou connaissances, partant de l'idée que tout ou partie des travaux domestiques ménagers peuvent être fournis de manière exogène.

Pour les personnes vivant en couple⁶, qu'elles aient ou non des enfants, nous avons encore considéré les caractéristiques des deux conjoints, avec le revenu et le temps de travail, et l'indicateur subjectif de la « traditionnalité » susmentionné des valeurs du conjoint.

Concernant les personnes ayant des enfants⁷, leur nombre⁸ a encore été pris en considération.

Dans un premier temps, l'impact de ces différents critères sur l'investissement dans le travail ménager a été évalué de manière bivariée, à l'intérieur des groupes

5 Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les opinions suivantes, si 0 signifie « pas du tout d'accord » et 10 « tout à fait d'accord » ? Un enfant en âge préscolaire souffre du fait que sa mère travaille.

6 La durée d'existence du couple est par contre trop corrélée avec l'âge pour être considérée dans les équations.

7 La définition est basée sur le lien de parenté avec une personne du ménage (il peut s'agir de l'enfant du conjoint) et non l'âge. Dans les faits, il s'agit très majoritairement d'enfants jeunes (78% ont moins de 18 ans, 95% moins de 25 ans) ; les résultats sont très semblables si l'on limite leur âge à 18 ans.

8 Par contre, l'âge de l'enfant le plus jeune est trop corrélé avec celui du répondant pour être intégré dans les analyses.

définis auparavant par le parcours de vie. Cependant, nous discuterons essentiellement de nos analyses multivariées tant les paramètres sont intrinsèquement liés (par exemple taux d'activité et revenu, âge ou niveau d'éducation, etc.). Cela nous permettra d'isoler l'effet propre, toutes choses égales par ailleurs, de chacun de ces paramètres.

Outre les éléments précités, sont encore intégrés des termes d'interaction⁹ entre chacun d'entre eux et le genre, afin de tester si les paramètres considérés ont le même impact pour les hommes que pour les femmes, ce que ne permettrait pas l'estimation de modèles séparés.

4.2 Stratégie d'analyse longitudinale

L'analyse longitudinale est destinée à confirmer ces résultats transversaux, en y ajoutant une dynamique explicative permettant de raisonner en termes de causalité et non d'association, en mettant à jour la chronologie de certains mécanismes et en testant des hypothèses spécifiques. Transversalement, nous pourrions entre autres confirmer le fait que les femmes en couple, de surcroît lorsqu'elles ont des enfants, effectuent nettement plus de travaux ménagers que lorsqu'elles vivent seules ; ceci dit, sans disposer de données longitudinales, on ne peut en effet qu'avancer, mais sans jamais le prouver formellement, que l'augmentation de ces tâches domestiques est une conséquence directe de la mise en couple et de l'arrivée des enfants.

Nous proposons ici de franchir ce pas et d'examiner les effets des transitions suivantes, d'ordre marital et parental, sur l'investissement dans les travaux ménagers :

- entrée en cohabitation
- passage de la cohabitation au mariage
- naissance des enfants (1er, 2ème, 3ème, 4ème et plus)

L'effet des transitions précitées se fera sous contrôle d'autres paramètres d'influence, mis en évidence dans les analyses transversales, à savoir le genre, l'âge, le temps de travail, le revenu, le niveau d'éducation et le nombre d'enfants le cas échéant. Par contre, comme pour l'analyse transversale, l'âge de l'enfant le plus jeune n'a pu être retenu, en raison de problèmes de colinéarité (r de Pearson entre .78 et .86 avec l'âge de la personne interrogée). Sont aussi considérés des effets d'interaction, qui s'additionnent à l'effet général valable pour les deux sexes, prévoyant que chacun de ces paramètres, ainsi que les transitions précitées, puissent avoir des effets différenciés chez les femmes et les hommes. Plusieurs effets distincts du temps sont inclus dans chacun de ces modèles, à savoir l'âge des individus, qui évolue et constitue un effet de cycle de vie et l'année de collecte des données, qui représente un effet de période, bien que la faible durée de vie du panel limite les ambitions analytiques en la matière.

9 Utilisation de variables centrées pour la construction des termes d'interaction, afin de minimiser les effets de colinéarité, tout en gardant la simplicité d'interprétation des résultats (Kam and Franzese 2007).

Les analyses longitudinales sont basées sur les données cumulées des vagues 1 à 9 (1999 à 2007) du Panel suisse de ménages (PSM), structurées sous la forme de fichiers « périodes-personnes » ou format long, les informations relatives à un individu étant représentées sous la forme de plusieurs enregistrements, au nombre minimum de 2.

Pour l'analyse de chaque type de transitions, la définition de l'échantillon est bien sûr différente ; à titre d'exemple, l'effet de l'entrée en cohabitation ne peut être étudié qu'auprès de personnes vivant sans conjoint dans un premier temps, tout comme les impacts d'une première naissance ne sont observables que chez des personnes initialement sans enfant. De même, une fois que l'évènement étudié survient, les personnes concernées sortent du champ d'observation. Afin que les résultats soient aussi clairs que possible, l'objectif est d'isoler l'impact à court terme de la transition, et non ses effets à long terme. Ainsi, pour l'analyse de l'effet de la mise en couple, les personnes considérées vivent seules au moment du premier épisode d'observation, et sortent de l'échantillon après qu'elles aient cohabité avec un partenaire, le cas échéant. Elles peuvent éventuellement revenir dans un épisode ultérieur, mais ceci seulement après une séparation, condition initiale de sélection.

La technique d'analyse, adaptée au traitement d'une variable dépendante continue, doit tenir compte du caractère longitudinal des données. Elle doit en outre pouvoir gérer la non indépendance des observations, les individus apparaissant plusieurs fois dans le fichier, ce qui est susceptible de donner une structure et une corrélation aux résidus, notamment par l'existence de facteurs non mesurés et stables dans le temps pour une personne donnée.

Nous avons adopté un modèle linéaire mixte¹⁰ (MLM) capable de prendre en compte les éléments précités dans une stratégie où les observations répétées d'un même individu constituent un sous-niveau de l'analyse prenant la forme d'un modèle composite multi-niveaux pour l'étude du changement (*composite multilevel model for change*) (Singer et Willett, 2003). La variable dépendante continue est considérée comme la somme linéaire d'effets fixe et d'effets aléatoires. Les effets fixes, ou partie structurelle, ont le même effet pour tous les individus, tandis que les effets aléatoires (*random*) sont distribués de manière aléatoire entre individus, avec une distribution normale centrée réduite (moyenne de 0) et une variance inconnue, mais dont la structure est modélisable.

Dans la modélisation adoptée, ces effets aléatoires permettent de faire varier pour chaque individu l'ordonnée¹¹ à l'origine des effets fixes, permettant ainsi de donner une structure aux résidus et de les corrélérer dans le temps. Précisons encore que la modélisation retenue, après le test de plusieurs alternatives, a adopté une structure

10 Linear mixed effects, du logiciel SPSS, semblable notamment à la procédure SAS Proc Mixed.

11 Il serait aussi possible de faire varier pour chaque individu la pente de chaque paramètre des effets fixes ; cette possibilité est essentiellement théorique, car de tels modèles sont pratiquement non estimables pour de grands échantillons. De plus, de telles variations devraient être solidement étayées théoriquement ce qui n'est ici pas le cas.

auto-régressive¹² de covariance des résidus, choix courant pour les mesures répétées, ce qui signifie que pour un individu donné les résidus sont corrélés d'une observation à l'autre, mais de manière variable, en fonction de leur proximité. Etant donné le nombre important de transitions dont nous voulons estimer l'impact sur les travaux ménagers ainsi que la nature substantielle de l'article, les résultats sont présentés sous une forme réduite. Au lieu de présenter les nombreux modèles imbriqués et comparés pour chaque analyse, les tableaux des pages suivantes indiquent uniquement les coefficients relatifs au modèle finalement retenu. Cette stratégie s'impose aussi par la complexité de tels modèles, où de nombreux paramètres (structure de covariance, définition des effets aléatoires, termes d'interaction, etc.) doivent être définis, sans pour autant aboutir à une cascade de chiffres abscons pour le lecteur.

Le choix de la sélection des variables des tableaux est non pas lié à la quête du meilleur modèle, sur la base de critères techniques (AIC, BIC, etc.), mais à la meilleure perspective analytique ; ainsi des paramètres non significatifs au niveau statistique mais dont l'importance interprétative est grande ont été maintenus dans les modèles à des fins de démonstration et/ou de contrôle.

5 Résultats

5.1 Analyse transversale : les déterminants du travail ménager

Tout d'abord, il ressort que notre variable d'intérêt, le travail ménager¹³ (laver, cuisiner, nettoyer), connaît en Suisse en 2007 de très importantes variations individuelles ; la moyenne hebdomadaire est de 10.2 heures, avec un écart-type s'élevant aussi à 10.2 heures, ce qui s'explique par les situations très différentes vécues par les personnes interrogées. On notera que le taux de non-réponse est très limité (3%), la question ne semblant pas particulièrement problématique aux yeux des personnes interrogées, malgré la difficulté d'une telle évaluation (Kamo, 2000 ; Lee et Waite, 2005).

Malgré son caractère indicatif (estimation hebdomadaire, pas de distinction entre jour de la semaine et week-end), l'indicateur se révèle cohérent avec d'autres sources helvétiques (Schön-Bühlmann, 2006, 7). En 2004, année où la comparaison est possible avec l'ESPA (Enquête suisse sur la population active), la moyenne de travail ménager hebdomadaire des activités considérées (laver, cuisiner, nettoyer) est de 6.1 heures chez les hommes pour le PSM, contre 6.5 pour l'ESPA, et respectivement de 15.3 h. contre 17.6 pour les femmes, différences s'expliquant par l'usage de catégories pas rigoureusement identiques et des modes de mesures très différents (calendrier journalier détaillé pour l'ESPA, estimation hebdomadaire pour le PSM).

12 Structure de covariance auto-régressive de premier ordre, AR1.

13 Combien d'heures en moyenne consacrez-vous au travail domestique (laver, cuisiner, nettoyer) une semaine ordinaire ?

Tableau 1: Les déterminants du travail ménager, à travers les étapes du cycle de vie – régressions OLS

	Personnes seules			En couple, sans enfants			En couple, avec enfants			Famille monoparentale		
	B	Beta	sig.	B	Beta	sig.	B	Beta	sig.	B	Beta	sig.
Constante	6.92		0.000	8.70		0.000	11.53		0.000	5.83		0.000
Femme			ns	8.43		0.000	9.88		0.000	4.86		0.000
Age	0.12	0.27	0.000			ns			ns			ns
Temps de travail en %	-0.05	-0.25	0.000	-0.05	-0.23	0.000	-0.06	-0.20	0.000			ns
Niveau d'éducation	-0.18	-0.09	0.001			ns			ns			ns
Revenu net annuel			ns			ns			ns			ns
Nombre d'enfants									ns	2.19	0.19	0.001
Temps de travail du partenaire en %				0.02	0.07	0.007			ns			
Revenu net du partenaire						ns	0.00	0.09	0.000			
Femme * âge			ns	0.23	0.27	0.000	0.16	0.07	0.000			ns
Femme * revenu			ns	-0.00	-0.08	0.002			ns			ns
Femme * temps de travail			ns	-0.03	-0.09	0.016	-0.05	-0.12	0.001	-0.09	-0.33	0.000
Femme * nombre d'enfants							1.38	0.06	0.001			ns
Femme * traditionnalité			ns			ns	0.40	0.08	0.000			ns
Femme * éducation			ns			ns	-0.34	-0.08	0.000			ns
r ² ajusté	0.28			0.45			0.47			0.19		
n	1034			1251			1506			242		

Au niveau longitudinal, la cohérence est bonne, avec une corrélation de Pearson de .72, d'une vague à la suivante.

L'analyse multivariée, faite pour les différents groupes précités, se révèle édifiante.

5.2 Personnes seules

Le tableau 1 met en évidence que, pour les personnes seules, il n'existe pas de différence au niveau du genre une fois que les autres paramètres sont contrôlés, alors que sur le plan bivarié l'écart est toutefois assez net (moyenne de 11.3 h./semaine pour les femmes contre 7.9 pour les hommes, Eta de .20, $p < .001$). Ajoutons encore que la dispersion est, elle, relativement semblable, avec un écart-type de 9.0 pour les femmes et 7.4 pour les hommes.

On remarque encore que les paramètres déterminants sont l'âge (beta de .27), qui augmente le travail ménager, puis le temps de travail (−.25) et le niveau d'éducation (−.09), qui ont un effet inhibiteur. Précisons encore que l'impact de l'âge, du taux d'activité et du niveau d'éducation ne varie pas selon le sexe, les termes d'interaction n'ayant pas d'impact significatif.

Pour les personnes seules, le modèle explicatif est donc relativement simple et ne montre pas de différences entre hommes et femmes une fois neutralisée l'influence des autres paramètres.

5.3 Personnes en couple, sans enfants

Pour les personnes en couple sans enfant, la différence entre la moyenne de travail ménager pour les hommes et les femmes devient conséquente, avec 16 heures en moyenne hebdomadaire pour ces dernières, contre 7.1 pour les premiers (Eta de .44, $p < .001$). La dispersion est aussi bien plus importante chez les femmes (écart-type de 11.1 contre 6.4 pour les hommes), ce qui dénote la plus grande hétérogénéité des situations dans lesquelles celles-ci se trouvent.

Le tableau 1 montre d'ailleurs que sous contrôle des autres paramètres le genre devient le facteur le plus déterminant de l'équation (beta de .44). Toutes choses égales par ailleurs, les femmes consacrent en moyenne 8.4 heures de plus aux travaux ménagers.

L'âge en soi n'a pas d'impact auprès de tous, de même que le niveau d'éducation et le revenu. Par contre, le temps de travail a, comme auprès des personnes seules, pour effet de diminuer l'investissement dans les travaux domestiques (beta de −.23), alors que le temps de travail du partenaire a légèrement tendance à l'augmenter (.07).

On remarque par contre les effets spécifiques aux femmes de l'âge (.27), qui augmente leurs tâches ménagères, et subsidiairement du revenu (−.08) et du temps de travail (−.09) qui les diminue. On rejoint donc le constat d'une plus grande hétérogénéité chez les femmes, qui voient des variations liées à certains éléments, alors que ceux-ci n'ont pas ou moins (pour le temps de travail) d'effets pour les hommes.

5.4 Personnes en couple, avec enfants

Au niveau bivarié, le fossé hommes-femmes dans la distribution du travail ménager, qui de modeste chez les personnes seules (Eta de .20) devenait conséquent auprès des couples sans enfant (.44), s'avère abyssal pour les personnes vivant en couple avec enfants (moyennes de 20.9 h pour les femmes et 5.9 h pour les hommes, Eta de .62). Si le temps moyen hebdomadaire dédié par les hommes diminue progressivement, en passant respectivement de 7.9 à 7.1 puis 5.9 heures pour les couples avec enfants, celui consacré par les femmes augmente, lui, de 11.3 à 16 puis 20.9 heures.

On fait le même constat pour la dispersion, celle-ci augmentant encore chez les femmes (écart-type 12.3), ce qui dénote la grande diversité des situations, tandis qu'elle diminue auprès des hommes (5.8).

L'analyse multivariée (tableau 1) confirme l'importance du genre (beta de .42), les femmes consacrant, sous contrôle des autres paramètres, 9.9 heures hebdomadaires de plus aux travaux ménagers. Le temps de travail garde un effet modérateur général (−.20), alors que l'âge, le niveau d'éducation, le revenu et le nombre d'enfants n'en ont pas. L'importance du revenu net du partenaire a encore tendance à augmenter l'implication des personnes interrogées dans les travaux ménagers (.09).

On note encore des effets spécifiques aux femmes, qui voient leurs tâches domestiques augmenter avec l'âge (.07), le nombre d'enfants (.06) et la traditionnalité de leurs valeurs (.08), tandis que leur taux d'activité professionnelle (−.12) ou leur niveau d'éducation (−.08) les modère quelque peu.

5.5 Familles monoparentales

Au niveau bivarié, l'implication ménagère des femmes vivant seules avec un ou des enfants (14.2 h./semaine en moyenne) est inférieure à celle des femmes vivant en couple, avec ou sans enfants (respectivement, 20.9 et 16 h./semaine). Une partie de la différence peut être liée à la charge de travail conséquente (74% des femmes seules travaillent à un taux égal ou supérieur à 50%, contre 44% quand elles sont en couple, avec ou sans enfant).

On note encore que l'écart-type est aussi relativement bas (8,2 contre 12.3 pour les femmes en couple avec enfant et 11.1 en couple sans enfant), ce qui dénote une diversité moins grande des situations. Pour les hommes, on constate, auprès d'effectifs très restreints (42 cas) qui doivent inciter à la prudence dans l'interprétation, une augmentation tant de la moyenne (9.1) que de l'écart-type (6.5).

L'analyse multivariée (tableau 1) montre un effet plus restreint qu'auparavant du genre (beta de .23, impact pour les femmes de 4.9 heures), tandis que le nombre d'enfants est un paramètre important pour tous (beta de .19). On notera encore un effet modérateur du temps de travail uniquement chez les femmes (−.33).

5.6 Différences entre femmes et hommes

Le graphe ci-dessous (figure 1a) résume la distribution entre femmes et hommes, tant au niveau de la tendance centrale (moyenne), que de la dispersion (écart-type) des travaux ménagers pour les hommes et les femmes à travers les différentes étapes du parcours de vie.

De manière générale, les deux indicateurs connaissent des évolutions diamétralement opposées pour les hommes et les femmes. Les hommes voient leurs efforts et l'hétérogénéité des situations diminuer quand ils sont en couple, que ce soit avec ou sans enfant, tandis qu'au contraire, c'est justement dans cette configuration, et surtout avec enfant(s), que la femme dédie globalement le plus de son temps aux activités ménagères, avec une variabilité croissante.

Naturellement, une partie de ce phénomène s'explique, notamment par l'implication plus grande des hommes sur le marché de l'emploi et les autres éléments des modèles multivariés.

Il convient d'exercer une stratégie de contrôle pour mesurer l'écart entre hommes et femmes, toutes choses égales par ailleurs, afin de quantifier l'effet propre au genre à chaque étape du parcours de vie (figure 1b).

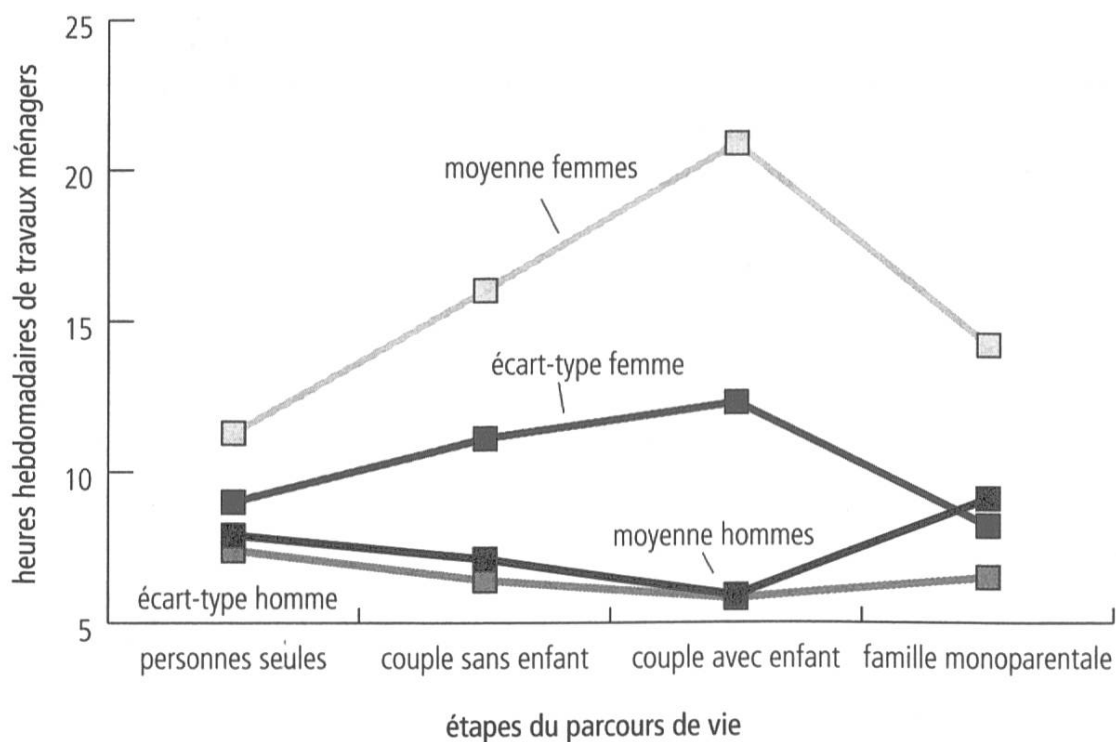
Les différentes courbes, qui illustrent le surplus de travail ménager féminin avec différents contrôles (personnes actives à plein temps, surplus féminin des régressions du tableau 1), aboutissent à la même conclusion qu'auparavant, avec des petites nuances relatives à la diversité des situations¹⁴. À investissement professionnel équivalent, ainsi que sous contrôle des paramètres du tableau 1, la mise en couple, a fortiori avec des enfants, semble créer un très net écart en matière d'implication ménagère féminine et masculine qui s'explique par un fort accroissement de l'activité ménagère des femmes et une stagnation ou diminution de celle des hommes.

L'analyse transversale, nous a permis de dresser une sorte de tableau et de photographie de la situation, qui confirme ce que nous savions des recherches précédentes. Ainsi, la distribution des tâches ménagères, de relativement semblable chez les personnes seules, s'avère de plus en plus déséquilibrée lorsque l'on passe de la cohabitation à la naissance des enfants. De plus, nous notons la variabilité croissante des heures de travaux ménagers chez les femmes, confirmée au niveau des régressions par les effets spécifiques aux femmes (effets d'interaction) au fur et à mesure des étapes du cycle de vie, alors que la stabilité prévaut chez les hommes. Ceci laisse entendre que si ces derniers se cantonnent durant toute leur existence à une sorte de quotité invariable de travaux domestiques, relativement peu dépendante des facteurs individuels et conjugaux, les femmes prennent en charge l'essentiel de l'excédent engendré par la constitution d'une famille, avec une diversité croissante des situations, liées à leur engagement professionnel ou l'arrivée d'enfants.

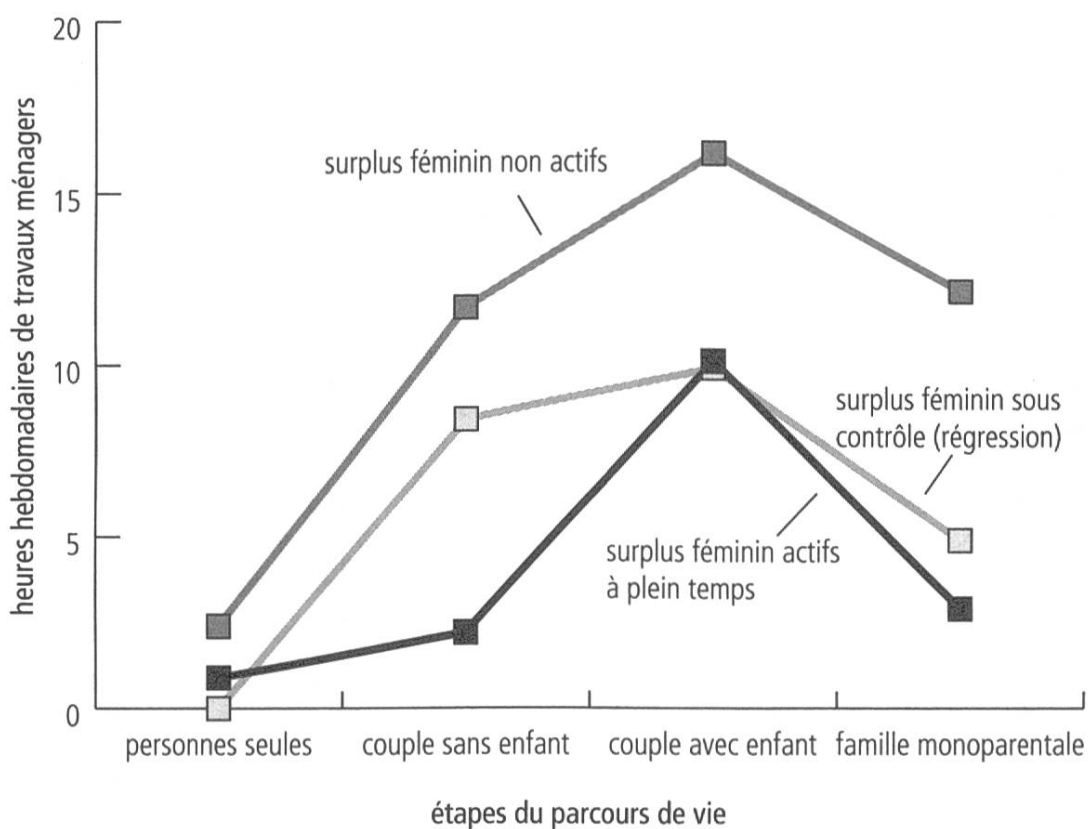
14 On le constate notamment pour les couples sans enfant, où la présence de nombreuses femmes en âge de retraite augmente la différence homme-femme dans la régression de par le poids numérique de cette catégorie spécifique.

Figure 1 : Différences femmes-hommes dans les travaux ménagers selon les étapes du cycle de vie

a) Etapes du parcours de vie et travaux ménagers



b) Etapes du parcours de vie et travaux ménagers, surplus féminin sous contrôle



6 Analyse longitudinale : L'impact des événements de vie sur le travail ménager

6.1 Entrée en cohabitation et passage de la cohabitation au mariage

L'entrée en cohabitation est définie ici comme le premier épisode de vie sous le même toit de partenaires (hétéro- ou homosexuels) vivant seuls préalablement. Afin d'isoler l'impact de la mise en couple, nous nous limitons à l'entrée en cohabitation simple, excluant les cas d'arrivée simultanée d'une troisième personne (le plus souvent un enfant). Cette orientation nous permet de travailler sur un cas de figure simple et

Tableau 2 : Entrée en cohabitation et passage de la cohabitation au mariage – MLM

Paramètre	Entrée en cohabitation		Passage cohabitation au mariage	
	Estimation	Sig.	Estimation	Sig.
Constante	5.73	0.000	6.57	0.000
Entrée en cohabitation	-0.70	0.177		
Passage cohabitation au mariage			-0.01	0.982
Femmes	0.58	0.594	-1.32	0.319
Taux d'activité professionnelle en %	-0.01	0.193	-0.02	0.005
Age	0.11	0.000	0.03	0.197
Année	-0.15	0.001	-0.09	0.158
Nombre d'enfants			0.30	0.266
Entrée en cohabitation * femmes	2.73	0.001		
Passage cohabitation au mariage * femmes			1.74	0.009
Age * femmes	0.02	0.231	0.18	0.000
Taux d'activité prof * femmes	-0.01	0.215	-0.02	0.042
Taux d'activité * age	-0.00	0.019		
Année * femme	-0.05	0.412	-0.08	0.366
Nombre d'enfants * femmes			3.83	0.000
Nombre d'observations	8926		2897	
Nombre d'individus différents	2012		844	
-2 log-vraisemblance restreint	58672		17448	
AIC	58678		17454	
BIC	58699		17472	
AR1 diagonale	33.28	0.000	19.09	0.000
AR1 rho	0.07	0.000	0.16	0.000
Constante : effet aléatoire	15.94	0.000	9.70	0.000

parlant, avec 280 entrées en cohabitation, relatives à 2012 personnes différentes et réparties sur 8926 observations.

Confirmant le portrait transversal des personnes seules (tableau 1), il n'existe pas de différence significative entre hommes et femmes (tableau 2, à gauche). On voit aussi que l'âge a un impact (0.11 h. par année), et que le taux d'activité professionnelle n'en a pas. Ceci est en fait lié à la très forte relation entre âge et travail rémunéré chez les personnes seules (r de Pearson de -0.74), le taux moyen d'activité professionnelle des moins de 60 ans étant de 82%, ce qui rend les deux paramètres peu dissociables.

On constate encore un léger effet de vague (-0.15), notable aussi au niveau des analyses bivariées, à savoir qu'avec les années, et indépendamment de l'âge, l'investissement dans les travaux ménagers a tendance à légèrement diminuer pour les personnes seules, ce qui peut signifier que la norme en la matière change progressivement, ou que l'attrition dans le panel touche plus les personnes actives dans ce domaine.

Les résultats montrent que, sous contrôle des autres paramètres, l'entrée en cohabitation a un effet spécifique très net chez les femmes (2.7 heures de ménages hebdomadaires en plus). Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, l'entrée en cohabitation engendre un travail ménager féminin supplémentaire.

C'est d'ailleurs le seul effet significatif spécifique aux femmes ; on note encore un léger effet d'interaction négatif entre le taux d'activité et l'âge, à la limite de la significativité ; ainsi, plus les personnes sont âgées, plus l'engagement professionnel diminue leur travail ménager.

L'étude du passage de la cohabitation au mariage, pour des partenaires vivant sous le même toit mais non mariés dans un premier temps, est tout aussi instructive (tableau 2, à droite). Si l'on ne constate pas d'effet propre au mariage (222 cas), ni d'ailleurs au genre, on voit que cet événement engendre un net surcroît de travail féminin (1.7 heures hebdomadaires), sous contrôle des autres paramètres.

6.2 Naissance et enfants

Comme le montrent les recherches précédentes, la naissance des enfants est aussi un événement susceptible d'engendrer un changement dans les tâches ménagères ; les données cumulées de vague 1 à 9 du PSM permettent d'étudier les effets de 448 naissances d'un premier enfant, 417 d'un second, 169 d'un troisième et 92 d'un enfant de rang plus élevé (4^{ème} et plus).

On constate là encore que la naissance d'un enfant, de même que le nombre d'enfants n'ont pas d'impact significatif sur le travail ménager des hommes. Par contre, sous contrôle des autres variables considérées, les femmes voient leurs tâches ménagères augmenter de manière sensible lorsqu'elles vivent avec des enfants ou après une naissance ; chaque enfant leur engendre 2.4 heures hebdomadaires de travail supplémentaire, auxquelles on doit ajouter l'impact de chaque naissance.

Ainsi, l'année de l'arrivée d'un premier-né, une femme voit son travail ménager hebdomadaire augmenter en moyenne de 3.7 heures ($-.3+1.7-.1+2.4$), de 3.4 heures ($0.4+0.7-.1+2.4$) lors de l'arrivée d'un second enfant, et de 4.6 heures ($.1+2.2-.1+2.4$) l'année d'une 3^{ème} naissance.

Tableau 3 : Naissances des enfants – MLM

Paramètre	Naissance	
	Estimation	Sig.
Constante	3.55	0.000
Naissance 1er enfant	-0.31	0.501
Naissance 2ème enfant	0.40	0.400
Naissance 3ème enfant	0.05	0.946
Naissance 4ème et + enfant	-0.06	0.957
Femmes	1.50	0.001
Taux d'activité professionnelle en %	-0.02	0.000
Age	-0.09	0.000
Année	-0.06	0.005
Nombre d'enfants	-0.09	0.256
Naissance 1er enfant * femmes	1.73	0.007
Naissance 2ème enfant * femmes	0.71	0.283
Naissance 3ème enfant * femmes	2.23	0.030
Naissance 4ème et + enfant * femmes	-0.15	0.917
Taux d'activité prof * femmes	-0.02	0.000
Age * femmes	0.18	0.000
Année * femme	-0.26	0.000
Nombre d'enfants * femmes	2.37	0.000
Nombre d'observations	55155	
Nombre d'individus différents	11275	
-2 log-vraisemblance restreint	375911	
AIC	375917	
BIC	375943	
AR1 diagonale	40.93	0.000
AR1 rho	0.16	0.000
Constante : effet aléatoire	35.25	0.000

7 Discussion et conclusion

Notre étude confirme les résultats des recherches longitudinales précédentes : l'écart entre l'investissement ménager des hommes et des femmes domiciliés en Suisse a tendance à s'accroître progressivement durant le processus de construction de la famille. Le genre semble être un facteur central dans la compréhension de cette évolution. Son influence est notable sur trois niveaux :

Au niveau sociétal ou contextuel, la structure de la société suisse (Krüger et Levy, 2001), et notamment le fonctionnement du marché du travail (Beck, 2001), conduit à la production d'un modèle conjugal de conciliation famille-emploi traditionnel largement partagé (Branger, 2009). Dans la plupart des familles, le travail domestique reste affaire de femmes, cela indépendamment des facteurs individuels comme l'appartenance générationnelle, le revenu ou la situation familiale des personnes interrogées. Les conjoints semblent enfermés dans des statuts-mâtres sexués (Krüger et Levy, 2001 ; Widmer et al., 2004 ; Widmer et al., 2003b) que le processus de construction familiale renforce (voir également Branger, 2009). L'augmentation progressive du travail ménager découlant de l'entrée en cohabitation et d'une naissance est ainsi totalement prise en charge par la plupart des femmes.

Au niveau interactionnel, le « doing gender » semble être le mode privilégié des interactions conjugales autour des tâches ménagères. Lorsqu'ils vivent seuls, les hommes sont prêts à augmenter le temps qu'ils consacrent au travail domestique, par exemple s'ils ont la garde de leur(s) enfant(s). Par contre, lorsqu'ils sont en couple, il y a une sorte d'investissement ménager masculin maximum non négociable voire même de report des tâches domestiques sur les femmes, chacun se spécialisant progressivement dans le type de travail qui lui revient traditionnellement. Même lorsque sa compagne a un taux d'activité professionnelle ou des revenus substantiels, ou qu'il bénéficie de plus de temps disponible que cette dernière, l'implication domestique du conjoint augmente peu. Les ressources à disposition des hommes et des femmes ne semblent pas être suffisantes pour modifier ce mode d'interaction conjugale basé sur le genre.

Au niveau individuel, l'appartenance sexuelle est centrale, on l'a vu, hommes et femmes ayant des comportements ménagers très différents. Cependant, la participation des hommes reste peu influencée par leurs ressources personnelles alors que l'implication domestique des femmes dépend en partie des ressources individuelles socialement valorisées à leur disposition (comme le revenu, le niveau de formation ou le statut professionnel).

On observe en effet clairement un « effet accordéon » ou une grande hétérogénéité des temps féminins consacrés au travail ménager. Comme expliquer cet « effet accordéon » propre aux femmes et que les hommes ne connaissent pas ? Nous faisons l'hypothèse ici que les femmes trouvent une marge de manœuvre dans le cadre d'une « structure de genre » (Risman, 1998) socialement déterminée. Les statuts-mâtres et

le mode d'interaction genrés semblent peu sensibles aux modifications et évolutions des ressources individuelles et de la vie conjugale mais cela ne signifie pas pour autant que les individus n'ont pas d'opportunités d'agir. Les femmes qui en ont les moyens mobilisent leurs ressources individuelles, non pas pour entrer en négociation avec leur conjoint et le conduire à s'investir davantage dans le ménage ou remettre en question les statuts-mâtres sexués, mais pour exploiter les opportunités contextuelles qui leur sont offertes de manière à diminuer la charge de travail domestique qui, autrement leur reviendrait. Par exemple, elles délèguent du travail ménager à d'autres¹⁵ ou achètent des biens de substitution à leur propre travail domestique (comme des soins ou la garde des enfants¹⁶, des aliments cuisinés ou de l'aide domestique). Un certain nombre de recherches quantitatives et qualitatives soulignent en effet que les femmes ont non seulement la responsabilité quotidienne du ménage et des enfants mais que les dépenses qui y sont rattachées sont généralement considérées par les conjoints comme des frais féminins, qui, quand cela s'y prête, sont financés par le revenu des femmes (Henchoz, 2008, pour la Suisse ; Nyman, 1999 ; Roy, 2006).

Les possibilités d'exploiter les opportunités contextuelles disponibles ne sont pas identiques pour chaque femme. Elles dépendent de facteurs individuels socialement valorisés comme le revenu à disposition, le niveau de formation ou le statut professionnel, mais également d'autres facteurs individuels comme l'appartenance générationnelle, la façon dont on appréhende les rôles masculins et féminins ou encore le réseau familial ou social, ce qui expliquerait l'« effet accordéon » observé. Si nous avons bien vérifié que les femmes avec de bons revenus et un bon niveau de formation achètent plus de biens de substitutions et investissent moins de temps dans les activités domestiques que les autres femmes, les explications susmentionnées sont des hypothèses qui mériteraient d'être vérifiées. Cette étude est limitée par le fait que nous ne pouvons pas déterminer les mécanismes par lesquels les femmes mobilisent leurs ressources personnelles pour diminuer leur investissement ménager. Cependant, dans un cadre contextuel donné, le temps que les femmes accordent au travail ménager semble moins dépendre de facteurs interactionnels (comme la valorisation de ressources personnelles dans le cadre d'une négociation conjugale) que de facteurs individuels comme le montant de leur propre revenu (sur ce point voir également Bittman et al., 2003 ; Gupta, 2007). En ce sens, l'association entre ces facteurs et le temps ménager féminin peut être perçu comme le signe de la capacité des femmes à saisir les opportunités que leur offre le contexte social pour diminuer leur investissement ménager. Néanmoins, cette corrélation peut aussi être considérée comme le symptôme d'une non-remise en question de la nature sexuée des tâches domestiques et de la difficulté d'impliquer les hommes au-delà d'un certain seuil. Bénéficier de ressources personnelles socialement valorisées offre aux

15 Entre 14% et 20% des ménages avec enfants recourent à une aide extérieure pour leurs tâches ménagères (Branger et al., 2008, 74).

16 Selon le taux d'activité professionnelle féminine, les couples sont entre 44% et 60% à confier leurs enfants à des tiers. (Branger et al., 2008, 72).

femmes la possibilité de se décharger d'une partie des tâches ménagères qui, sinon, leur reviendrait. Cependant, la marge de manœuvre acquise par ces femmes reste limitée par des attentes, des comportements et une structure de genre encore très traditionnels en Suisse.

8 Références bibliographiques

- Artis, Julie and Eliza Pavalko. 2003. Explaining the Decline in Women's Household Labor: Individual Change and Cohort Differences. *Journal of Marriage and the Family*, 65: 746–761.
- Batalova, Jeanne and Philip Cohen. 2002. Premarital Cohabitation and Housework: Couples in Cross-National Perspective. *Journal of Marriage and Family*, 64: 743–755.
- Baumgartner, Doris. 2006. *Travail familial, modèles d'activité rémunérée et répartition du travail domestique*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Baxter, Janeen, Belinda Hewitt and Michele Haynes. 2008. Life Course Transitions and Housework: Marriage, Parenthood, and Time on Housework. *Journal of Marriage and Family*, 70: 259–272.
- Beck, Ulrich. 2001. *La société du risque*. Paris: Flammarion, col. Champs.
- Becker, Gary. 1981. *A Treatise on the Family*. Cambridge: Harvard University Press.
- Berk, Sarah. 1985. *The Gender Factory: The Apportionment of Work in American Households*. New York: Plenum.
- Bittman, Michel, Paula England, Nancy Folbre, Liana Sayer and George Matteson. 2003. When Does Gender Trump Money? Bargaining and Time in Household Work. *American Journal of Sociology*, 109: 186–214.
- Blood, Robert and Donald Wolfe. 1960. *Husbands and Wives*. Glencoe: Free Press.
- Bonoli, Giuliano and Benoît Gay-Des-Combes. 2005. Travail à temps partiel masculin et engagement des hommes dans les tâches domestiques et familiales en Suisse. *Revue suisse de sociologie*, 31: 145–165.
- Branger, Katja. 2008. *Vers l'égalité entre femmes et hommes*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Branger, Katja. 2009. *Modèles d'activité dans les couples, partage des tâches et garde des enfants. Quelques éléments de la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle: la Suisse en comparaison internationale*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Branger, Katja, Eric Crettaz, Ueli Oetliker, Vanessa Robatti Mancini, Sylvie Rochat, Floriane Roulet, Jacqueline Schön-Bühlmann, Heidi Stutz, Emanuel Von Erlach and Isabel Zoder. 2008. *Les familles en Suisse. Rapport statistique 2008*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Branger, Katja, Pascale Gazareth and Jacqueline Schön-Bühlmann. 2003. *Vers l'égalité? La situation des femmes et des hommes en Suisse. Troisième rapport statistique*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Brines, Julie. 1993. The Exchange Value of Housework. *Rationality and Society*, 5: 302–340.
- Coltrane, Scott. 2000. Research on Household Labor: Modeling and Measuring the Social Embeddedness of Routine Family Work. *Journal of Marriage and Family*, 62: 1208–1233.
- Delphy, Christine and Diana Leonard. 1986. "Class Analysis, Gender Analysis, and the Family." In R. Crompton and M. Mann (Eds.), *Gender and Stratification*. Cambridge: Polity.
- Evertsson, Marie and Magnus Nermo. 2004. Dependence Within Families and the Division of Labor: Comparing Sweden and the United States. *Journal of Marriage and Family*, 66: 1272–1286.
- Finch, Janet. 2006. "Gender Equity and Time Use." In J. Bradshaw and A. Hatland (Eds.), *Social Policy, Employment and Family Change in Comparative Perspective*. Harmondsworth, UK: Edward Elgar.

- Fuwa, Makiko. 2004. Macro-level Gender Inequality and the Division of Household Labor in 22 Countries. *American Sociological Review*, 69: 751–767.
- Gershuny, Jonathan and Oriel Sullivan. 2003. Time Use, Gender, and Public Policy Regimes. *Social Politics*, 10: 205–228.
- Greenstein, Theodore. 2000. Economic Dependence, Gender, and the Division of Labor at Home: A Replication and Extension. *Journal of Marriage and the Family*, 62: 322–335.
- Grønmo, Sigmund and Susan Lingsom. 1986. Increasing equality in household work: patterns of time-use change in Norway. *European Sociological Review*, 2: 176–189.
- Gupta, Sanjiv. 1999. The Effects of Transitions in Marital Status on Men's Performance of Housework. *Journal of Marriage and Family*, 61: 700–711.
- Gupta, Sanjiv. 2007. Antonomy, Dependence, or Display ? The Relationship Between Married Women's Earning and Housework. *Journal of Marriage and Family*, 69: 399–417.
- Henchoz, Caroline. 2008. *Le couple, l'amour et l'argent. La construction conjugale des dimensions économiques de la relation amoureuse*. Paris: L'Harmattan, coll. Questions sociologiques.
- Hook, Jennifer L. 2006. Care in Context: Men's Unpaid Work in 20 Countries, 1965–2003. *American Sociological Review*, 71: 639–660.
- Kam, Cindy D. and Robert J. Franzese Jr. 2007. *Modeling and Interpreting Interactive Hypotheses in Regression Analysis*. Ann Arbor: The University of Michigan Press.
- Kamo, Yoshinori. 2000. He Said, She Said: Assessing Discrepancies in Husbands' and Wives' Reports on the Division of Household Labor. *Social Sciences Research* 29: 459–476.
- Knudsen, Knud and Kari Wærness. 2008. National Context and Spouses' Housework in 34 Countries. *European Sociological Review*, 24: 97–113.
- Krüger, Helga and René Levy. 2001. Linking Life Courses, Work, and the Family: Theorizing a not so visible Nexus between Women and Men. *The Canadian Journal of Sociology*, 26: 145–166.
- Le Goff, Jean-Marie and Abdoul-Wahab Dieng. 2006. Prise en charge des enfants en bas âge en Suisse et participation des femmes au marché du travail. *Cahiers québécois de démographie*, 35: 141–160.
- Lee, Yun-Suk and Linda Waite. 2005. Husbands' and Wives' Time Spend on Housework: A Comparison of Measures. *Journal of Marriage and Family*, 67: 328–336.
- Levy, René, Jacques-Antoine Gauthier and Eric Widmer. 2006. Entre contraintes institutionnelle et domestique: les parcours de vie masculins et féminins en Suisse. *The Canadian Journal of Sociology*, 31: 461–489.
- Nyman, Charlott 1999. Gender Equality in the Most Equal Country in the World ? Money and Marriage in Sweden. *The Sociological Review*, 47: 766–792.
- Risman, Barbara. 1998. *Gender Vertigo: American Families in Transition*. New Haven: Yale University Press.
- Roy, Delphine. 2006. L'argent du "ménage", qui paie quoi ? *Travail, genre et sociétés*, 15: 101–117.
- Sanchez, Laura and Elizabeth Thomson. 1997. Becoming Mothers and Fathers. Parenthood, Gender, and the Division of Labor. *Gender et Society*, 11: 747–772.
- Schön-Bühlmann, Jacqueline. 2006. *Le ménage pour lieu de travail: le temps consacré au travail domestique et familial et son estimation monétaire*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Schön-Bühlmann, Jacqueline. 2009. *Temps consacré au travail domestique et familial: évolutions de 1997 à 2007*. Neuchâtel: Office fédéral de la statistique.
- Singer, Judith D. and John B. Willett. 2003. *Applied Longitudinal Data Analysis: Modeling Change and Event Occurrence*. New-York: Oxford University Press.
- Sousa-Poza, Alfonso and Rolf Widmer. 1998a. The Determinants of the Allocation of Time to Paid and Unpaid Labour in Switzerland. A Preliminary Empirical Analysis. *Revue suisse de sociologie*, 24: 269–290.

- Sousa-Poza, Alfonso and Rolf Widmer. 1998b. The Determinants of the Allocation of Time to Paid and Unpaid Labour in Switzerland: A Preliminary Empirical Analysis. *Revue suisse de sociologie*, 24: 269–289.
- Strub, Silvia and Tobias Bauer. 2002. *Répartition du travail entre les sexes. Etat des lieux. Etude comparative de la répartition du travail non rémunéré et rémunéré dans les familles en Suisse et au niveau international, sur mandat du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes*. Berne: Bureau BASS.
- Sullivan, Oriel and Jonathan Gershuny. 2001. Cross-national Changes in Time Use: Some Sociological (Hi)stories Re-examined. *British Journal of Sociology*, 52: 331–347.
- Voicu, Malina, Bogdan Voicu and Katarina Strapcova. 2008. Housework and Gender Inequality in European Countries. *European Sociological Review*, 25: 365–377.
- West, Candace and Don Zimmerman. 1987. Doing Gender. *Gender & Society*, 1: 125–151.
- Widmer, Eric, Jean Kellerhals, René Levy, Michele Ernst and Raphaël Hammer. 2003a. *Couples contemporains: cohésion, régulation et conflits*. Zürich: SEISMO.
- Widmer, Eric, René Levy and Jacques-Antoine Gauthier. 2004. «L'implication dans les champs domestique et professionnel selon les phases de la vie familiale.» In E. Zimmermann and R. Tillmann (Eds.), *Vivre en Suisse 1999–2000. Une année dans la vie des ménages et familles en Suisse*. Bern: Peter Lang.
- Widmer, Eric, René Levy, Alexandre Pollien, Raphaël Hammer and Jacques-Antoine Gauthier. 2003b. Entre standardisation, individualisation et sexuation: une analyse des trajectoires personnelles en Suisse. *Revue suisse de sociologie*, 29: 35–67.

